

Aššurnāširpal II, l'Éden et les jardins de l'Hevsel

Antoine Pérez

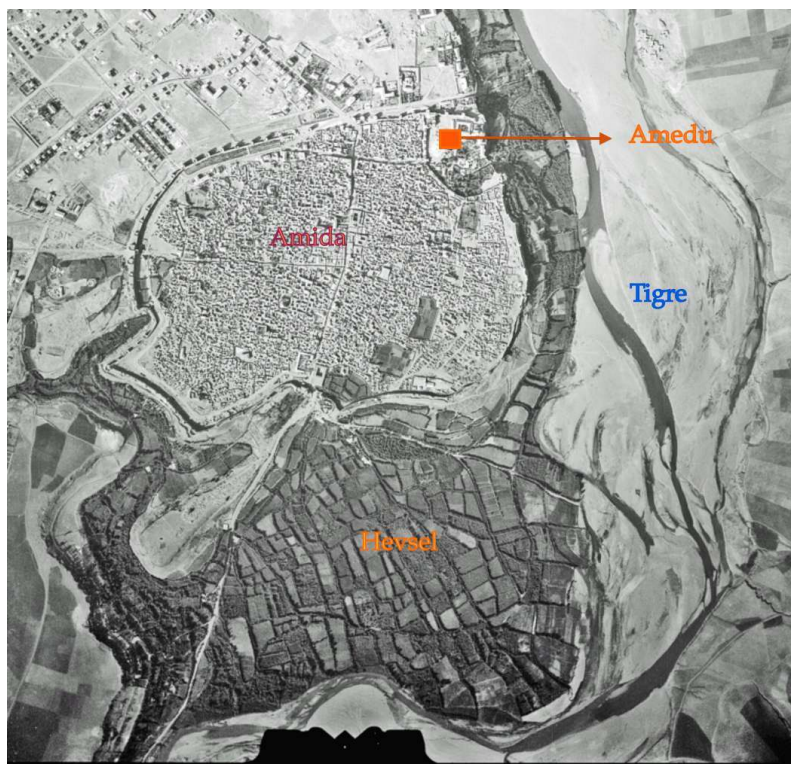
NOTE DE L'ÉDITEUR

Une version abrégée de cet article a paru dans *Diyarbakır Kalesi ve Hevsel Bahçeleri Kültürel Peyzajı Kitabı*, Ege Yayınları, Istanbul 2015, publication limitée et non distribuée éditée par la Ville de Diyarbakır dans le cadre de la candidature du site à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

Introduction

- 1 Il est, en l'état actuel des connaissances, difficile de savoir si les jardins de l'Hevsel existaient déjà lorsque le roi néo-assyrien Aššurnāširpal II procéda, au début du premier millénaire avant notre ère, à la destruction des vergers d'Amedu (Fig.1). Tout à la fois première mention historique de la ville et de ses jardins, la geste d'Aššurnāširpal se révèle pour nous d'autant plus précieuse qu'elle constitue un témoignage absolument unique dans toute l'Antiquité : c'est en effet seulement au 4^e siècle de notre ère, soit au terme d'une éclipse de plus de mille ans que le nom d'Amed(u), dans sa forme classique *Amida*, réapparaît chez Ammien Marcellin, le dernier grand historien païen. Entretemps, les jardins de l'Hevsel ont peut-être joué un rôle moins historique que mythique : celui de la participation à la genèse de l'un des plus vieux mythes de l'humanité...

Figure 1 - Les jardins de l'Hevsel à Diyarbakır



Photographie aérienne de 1952

I. Aššurnāṣirpal II et les jardins d'Amedu

- 2 C'est en 866 av. J.-C., sous le règne du dynaste néo-assyrien Aššurnāṣirpal II, qu'Amida entre dans l'histoire. Les Annales relatant la dix-huitième campagne du roi dans les contrées du Nord consignent en effet cette année-là l'attaque d'Amedu, la capitale du Bit-Zamani, une puissante principauté araméenne de la haute vallée du Tigre, aux confins septentrionaux du monde connu des Assyriens (Lipinski 2000 : 135-161 ; Szuchman 2009)¹. Cet événement s'inscrit dans la vaste entreprise de reconquête par les rois d'Assur des provinces que l'empire médio-assyrien avait perdues, deux siècles plus tôt, devant l'irrésistible expansion des nomades araméens (Fig.2 ; Fig. 3 ; Garelli et Lemaire 1997 : 74 sq.).

Figure 2 - L'Empire médio-assyrien (12^e s. av. J.-C.)



Base map Zunkir – Wikipedia commons, modifié

Figure 3 - L'Empire néo-assyrien (du 10^e s. au 7^e s. av. J.-C.)



Base map Zunkir – Wikipedia commons, modifié

- 3 À cette époque, le Bit-Zamani constitue déjà un état-client de l'Empire, le père d'Aššurnāširpal, Tukulti-Ninurta II, ayant fait de son roi un homme-lige². C'est donc une cité vassale, mais dont l'allégeance est fragile, qu'Aššurnāširpal se propose de réduire lors

d'une tournée dans les territoires du Nord, après qu'une révolution de palais eut chassé « le seigneur du Bit-Zamani », coupable aux yeux de la noblesse locale d'être trop soumis au dynaste d'Assur (Grayson 1991 : 211)³.

- 4 Le texte, au formulaire classiquement annalistique, reprend tous les stéréotypes de la guerre de siège assyrienne⁴. Après avoir mis à sac *Damdammusa*, une forteresse secondaire du Bit-Zamani, puis fait des prisonniers, le roi se porte contre la cité principale, *Amedu* :

J'emmenai à Amedu, sa capitale royale, les survivants et les têtes : Je fis une pile des têtes devant la porte de sa ville [« sa » = *Ilanu*, le dirigeant du Bit Zamani]. J'empalai sur des pieux les survivants tout autour de sa ville. Je livrai bataille après être parvenu jusqu'à la porte de sa ville et Je rasai ses vergers [*kiri*]⁵. Quittant la cité d'Amedu, J'entrai ensuite dans les passes du mont Kasiari vers la cité d'Allabsia, là où aucun des Rois Mes Pères n'avaient jamais posé le pied⁶ (Grayson 1991 : 220).

- 5 Associés à la panoplie habituelle de la « guerre totale » assyrienne, sont donc consignés à *Amedu* :

- l'exposition épouvantable des cadavres de prisonniers (la pyramide de têtes)
- l'empalement des survivants tout autour de la ville (une pratique très prisée des rois assyriens et qui valut - jusqu'à nos jours - à Aššurnāṣirpal une réputation proverbiale de cruauté).
- la destruction systématique des vergers alentours.

- 6 Si les deux premiers actes ressortent à l'évidence d'une guerre « psychologique » - impressionner les assiégés pour les dissuader de résister -, la destruction des jardins avait plutôt pour objectif d'affaiblir durablement la cité assiégée par la réduction à néant de ses ressources économiques vivrières, à la fin de s'en emparer plus facilement lors d'une campagne ultérieure⁷ - le but final de l'expédition, comme on l'a dit, étant de remettre définitivement la main sur le Bit-Zamani⁸.

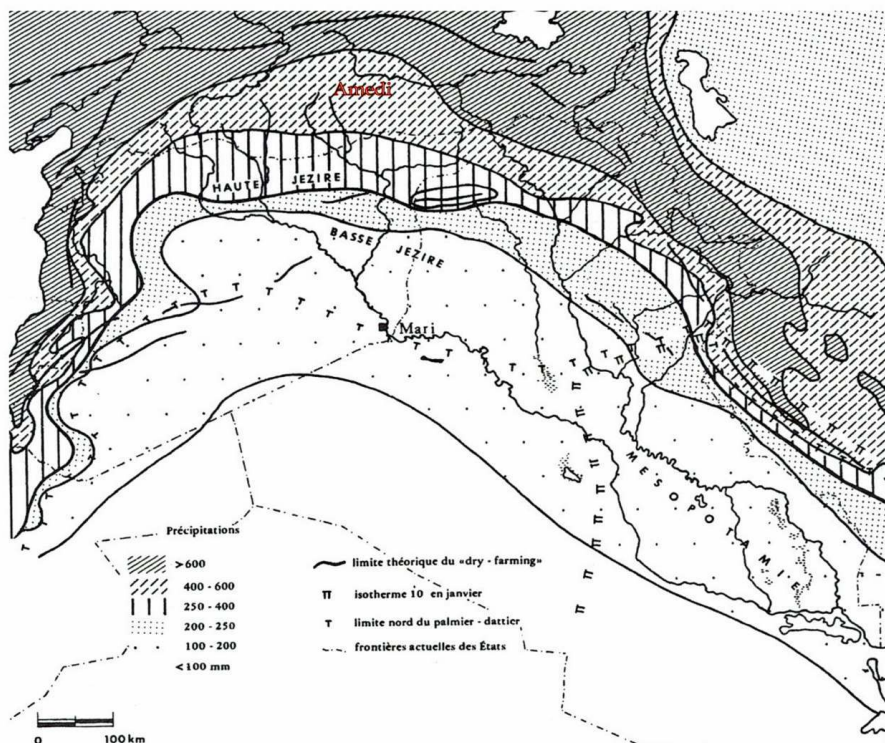
- 7 Cela dit, la mention - ou non - de l'abattage des arbres, caractéristique de la Geste royale, pouvait avoir aussi une finalité plus idéologique : un tel saccage était parfois mis en avant pour compenser une défaite, ou tout du moins un échec à prendre la ville, ce qui fut le cas à Amedu⁹. La destruction des arbres pouvait *a minima* illustrer les difficultés rencontrées par l'assaillant, et, par suite, la longue durée d'un siège¹⁰. Une preuve *a contrario* de ce fait semble consister dans l'affirmation biblique postérieure (Bible, *Deutéronome* XX, 19) de ne pas détruire les arbres « *en y portant la hache (...) si tu fais un long siège pour t'emparer d'une ville avec laquelle tu es en guerre* ». Cela irait dans le sens, à Amedu, d'une durée de siège relativement importante, ce dont le texte assyrien ne nous dit évidemment rien. Pour autant, et nonobstant la tendance évidente des scribes royaux à la dérive hyperbolique, la réalité du saccage n'est en elle-même pas en cause, la décapitation des soldats *comme* des arbres, autour de la cité, symbolisant peut-être ici la capture désirée - et, en l'occurrence, différée - d'*Ilanu* et de sa capitale¹¹.

Figure 4 - Destruction des palmeraies

Bas-relief de Ninive, 8^e s. av. J.-C.

- 8 L'iconographie néo-assyrienne - ainsi les bas-reliefs de Ninive- illustre abondamment ce genre d'épisode (Fig. 4)¹². Mais il s'agit presque toujours de la destruction des palmeraies, laquelle s'avère en effet catastrophique pour les assiégés, puisque la fructification du palmier-dattier (*Phoenix dactylifera*) n'intervient que de nombreuses années après sa plantation. Cela ne saurait donc concerner que les villes qui se situent en moyenne et basse Mésopotamie, en deçà de la limite climatique de la culture du palmier-dattier, cités qu'eut en effet à affronter traditionnellement la puissance assyrienne, entre Tigre et Euphrate, notamment en Babylonie. Or, tel n'est pas le cas d'Amedu : la ville est sise à une latitude très septentrionale, au nord du « croissant fertile », bien au-delà de cette limite, au-delà même de l'isohyète 200 qui marque le domaine du *dry farming* (Fig 5).

Figure 5 - Carte pluviométrique du Proche-Orient



D'après Margueron 2003

- 9 Les destructions de l'armée assyrienne ont concerné, à Amedu, des arbres fruitiers caractéristiques de zones plus « tempérées », dont la fructification est plus rapide, mais surtout dont l'importance économique était bien moindre pour la survie des communautés que dans le cas des cités méridionales de la steppe et/ou du désert, à l'existence presque exclusivement liée aux ressources de la palmeraie¹³. Le cas d'Amedu est donc plutôt atypique. Pour autant, et même si l'épisode de la destruction des arbres se conforme ici à un *topos* employé le plus souvent pour les cités syro-mésopotamiennes, il ne fait, comme on l'a dit, aucun doute que le saccage ait eu lieu.
- 10 Mais où sont ces jardins ? – Rien, dans le texte, ne permet de les localiser avec précision. Le roi livre bataille aux portes de la ville, semble pénétrer au-delà d'une première enceinte mais échoue finalement à prendre le rempart principal¹⁴, et s'en retourne vers le Tur Abdin (*mont Kasiiri*), « ...là où aucun des Rois (ses) pères n'avaient jamais posé le pied », avant de regagner Ninive avec des milliers de captifs qui vont travailler à l'édification de la nouvelle résidence impériale.
- 11 S'agit-il simplement des zones cultivées qui s'étendent au pied des remparts, entre ceux-ci et les avant-murs que le roi a réussi à forcer ?¹⁵ Les déprédations ont probablement concerné aussi l'ensemble des cultures alentour. Le saccage ne semble pas avoir concerné les champs de blé dans le territoire d'Amedu puisque, outre que le terme désignant les deux cultures est différent, les Annales n'omettent pas de consigner ce fait quand il se produit, le distinguant nettement de la destruction des vergers¹⁶. Il est en tout cas évident que si les jardins de l'Hevsel, dans la boucle du Tigre, constituaient déjà au moins pour partie un biotope secondaire – c'est-à-dire une zone naturelle anthropisée et mise en culture – alors les Assyriens les ont détruits aussi : dans les textes – toutes époques confondues – les zones de jardins sont souvent situées, pour des raisons évidentes d'irrigation, en bord de fleuve ou de cours d'eau (Besnier 1999 : 202).
- 12 Dans l'attente des analyses menées par nos collègues environnementalistes¹⁷, on ne saura en dire plus sur ce point. La zone de l'Hevsel, en fonction des fluctuations du cours du Tigre, pourrait avoir été plus réduite au début de l'âge du Fer qu'elle ne l'est aujourd'hui, mais on ne peut pour l'instant évaluer son ampleur exacte durant la protohistoire.
- 13 Il reste que cette mention de l'annalistique assyrienne est importante : après elle en effet, plus de dix siècles d'obscurité vont recouvrir la cité d'Amedu, laquelle ne réapparaîtra dans la lumière des textes qu'au milieu du 4^e siècle de notre ère, sous la plume d'Ammien Marcellin (*Histoires* : XIX, 1-9). *Amida*, la métropole de la province romano-byzantine de Mésopotamie déploie désormais la puissance de ses remparts... mais ne dévoile encore rien – ou si peu – de ses jardins. C'est seulement à l'époque musulmane que ceux-ci font leur apparition dans la littérature¹⁸.

II. Le mythe de l'Éden

- 14 En revanche, l'existence de ce biotope secondaire à Amedu – quand bien même n'aurait-il pas affecté l'ampleur et la taille de l'actuel jardin de l'Hevsel – m'amène à évoquer un autre point : celui du rôle qu'un tel paysage a pu jouer dans la formalisation du mythe biblique du jardin de l'Éden. Tout porte en effet à croire que le paradis biblique trouve son origine dans les traditions patriarcales araméennes de Haute-Mésopotamie, dont on a récemment réévalué l'importance. S'il ne s'agit évidemment pas ici de proposer une localisation géographique de l'Éden qui n'aurait aucun sens, il reste que les recherches

récentes concernant les caractères socio-économiques de l'installation araméenne en Haute-Mésopotamie, ainsi que le contexte climatique dans lequel se déroulèrent ces événements historiques ouvrent la voie à une hypothèse stimulante.

Crise climatique et « marche vers le Nord »

Figure 6 - Les royaumes araméens en Haute-Mésopotamie (11^e – 9^e siècles av. J.-C.)

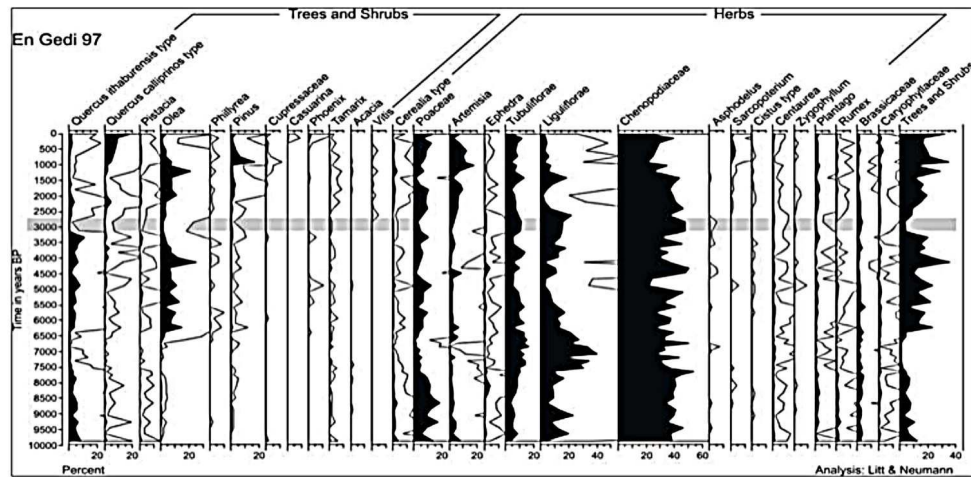


- 15 Un mot, tout d'abord, sur l'installation de ces principautés araméennes dans le nord de la Mésopotamie. Profitant de la crise de la monarchie médio-assyrienne, aux 13^e-11^e siècles, les *Alhamu*-Araméens nomades de Syrie se sont peu à peu infiltrés vers la Djezira, vers le triangle du Khabur, le Tur Abdin puis la haute vallée du Tigre, au pied du Taurus, jusqu'aux contrées de *Nairi* – le futur royaume d'*Urartu* – aux marges extrêmes de l'ancien *dominium* des rois d'Assur (Kupper 1956 ; Wartke 1993 ; Lipinski 2000). Si les textes assyriens ne font état de cette infiltration continue qu'à de rares occasions¹⁹, ils deviennent soudainement très diserts lorsque ces groupes, définitivement sédentarisés, constituent une série de royaumes distincts, installés dans le cadre préexistant de cités désormais abandonnées par le pouvoir d'Assur. Centralisés sous la férule de chefs tribaux éponymes, ces royaumes sont désignés par le nom de ces *sheiks* : Bit (Beith) c'est-à-dire « la maison de ». Ainsi des Bit Adini, Halupe, Agusi, Bahiani ou encore du Bit-Zamani pour ce qui nous intéresse (Fig. 6), nomenclature qui illustre bien le caractère patriarcal de ces sociétés. S'il est difficile de connaître toutes les raisons de cette migration araméenne, certains chercheurs mettent en avant une crise climatique majeure, à savoir un processus d'aridification progressive ayant provoqué une grave crise de subsistance dans l'ensemble du Proche-Orient (Neuman et Parpola 1987 ; Kirleis et Herles 2007) : les textes assyriens font en effet état de famines chroniques ravageant les cités de la fin de l'âge du Bronze et jusqu'au début de l'âge du Fer, entre les 12^e et 10^e siècles. Dans les annales du roi Assur-Dan (vers 930 av. J.-C.), cette crise connaît un paroxysme : la situation est à ce point

catastrophique que des scènes de cannibalisme sont consignées tandis que la faim a chassé de leurs villes des habitants contraints de chercher ailleurs leur subsistance au point que le roi doit prendre des mesures d'urgence pour les secourir et les réinstaller dans leurs cités (Grayson 1991 : 134-135).

- 16 Ce processus d'aridification est clairement documenté par les analyses menées par les spécialistes du climat (Fig. 7 a et b). Il a pour cause directe une baisse de la pluviométrie (précipitations de Mousson), tout au long de ces deux siècles encadrés par deux phases d'activité solaire réduite (Weiss 1982 : 196-197 ; Kirleis et Herles 2007 : 31)²⁰.

Figure 7a - Diagramme pollinique de la région d'En Gedi en mer Morte



Kirleis-Herles 2007

Figure 7b - La crise climatique au Moyen-Orient

		increasing drought	similar state	increasing humidity	human impact	validity of dating
4.1	Birkat Ram, Golan Heights, Syria		+	-	+	-
4.2	Huleh-basin, northern Israel	±		-	++	-
4.3	Lake Kinnereth, northern Israel	±		-	+	±
4.4	En Gedi, Dead Sea, Israel	++		-	-	++
4.5	Soreq Cave, Israel	+		-		+
4.6	Ghab, Orontes valley, Syria	+		-		±
4.7	Bouara, Iraqi-Syrian border		+	-		+
4.8	Lake Zeribar, western Iran	+		-	+	±
4.9	Lake Van, south-eastern Turkey	+		-	+	++
4.10	Söğütli, south-eastern Turkey		+	-		+
4.11	Eski Acıgöl, central Anatolia, Turkey	± to +		-	+	±

Kirleis-Herles 2007

- 17 La mise en mouvement des nomades araméens depuis le cœur de la Syrie s'expliquerait donc en partie par cette évolution climatique qui a poussé les pasteurs vers les zones moins arides de la Djezira, à la recherche de pâturages, au fur et à mesure de la raréfaction du couvert végétal dans les régions steppiques.

- 18 Cette « marche vers le nord » fournit l'une des clés essentielles de l'apparition des états araméens de Haute-Mésopotamie : ayant mieux supporté les fluctuations climatiques que les populations sédentaires locales à la merci des sécheresses chroniques et du manque d'eau, les élites nomades araméennes se sont imposées- y compris dans les zones septentrionales moins affectées (Szuchman 2007 : 163-164). À la fin de la crise, ayant subjugué et/ou assimilé la noblesse locale, les anciens chefs de clans patriarcaux se sont mués en autorité politique et militaire, et ce d'autant plus aisément que le pouvoir médio-assyrien, miné par une crise politique interne dont la crise climatique avait sans nul doute accentué les effets, n'était plus en mesure d'assumer le contrôle régulier de ces régions périphériques. Lorsque la lumière des textes brille à nouveau sur la Haute-Mésopotamie, la société araméenne apparaît comme parfaitement stabilisée, avec ses riches élites installées dans les centres urbains, contrôlant une population mixte, agricole et pastorale, intégrée et productive (*Ibid.*) : c'est à ce moment que se produit le renouveau d'un empire néo-assyrien désireux de renouer avec sa grandeur passée... et donc de réduire ces principautés, au rang desquelles le Bit-Zamani...

Bit Adini et Éden...

- 19 Depuis longtemps déjà, certains exégètes de la Bible avaient fait le rapprochement entre le mythe de l'Éden (Bible, *Genèse*, II : 10) et le nom de l'une de ces principautés araméennes, le *Bit Adini* (*Beth Éden* en Hébreu). Plus récemment, les travaux d'André Lemaire remirent clairement en perspective tant sur le plan philologique et linguistique qu'historique, le rapport étroit liant les traditions patriarcales consignées dans la Bible et ces tribus de Haute-Mésopotamie, plus précisément les clans de l'*Aram Naharaïm*, la région située entre Euphrate et Tigre, autour du Balikh, là justement où étaient installée la communauté du Bit Adini (Lemaire 1978 ; 1981 ; 1984). C'est ainsi que la célèbre affirmation du Deutéronome (XXVI, 4-10) « (...) *mon père était un Araméen errant* », qui désigne Abraham, son petit-fils Jacob et leur lignée, les Benê Jacob, exprimerait cette origine géographique et culturelle transeuphratène de l'un des deux clans fondateurs du royaume d'Israël : Abraham quitta en effet définitivement Harran (la future Carrhae), pour le pays de Canaan « *en franchissant le fleuve* » (c'est-à-dire l'Euphrate), cependant qu'en Josué (XXIV), il est indiqué que « *c'est de l'autre côté du fleuve qu'(avaient) habité autrefois nos Pères* ».
- 20 Fort de ce constat, André Lemaire rapproche donc l'histoire primordiale des Benê Jacob de l'« invention » de l'Éden et propose même que la tradition Génétique du premier homme chassé du pays d'Éden ne serait autre chose qu'une transposition mythique de l'histoire effectivement vécue par ce groupe araméen quittant l'*Aram Naharaïm* sous la pression des armées assyriennes (Lemaire 1981 : 329)²¹.
- 21 Quelque séduisante soit cette hypothèse, il nous suffira pour ce qui nous concerne de souligner cette origine alto-mésopotamienne d'un Éden localisé par la *Genèse* (II, 8) « à l'Orient », c'est-à-dire au-delà de l'Euphrate.

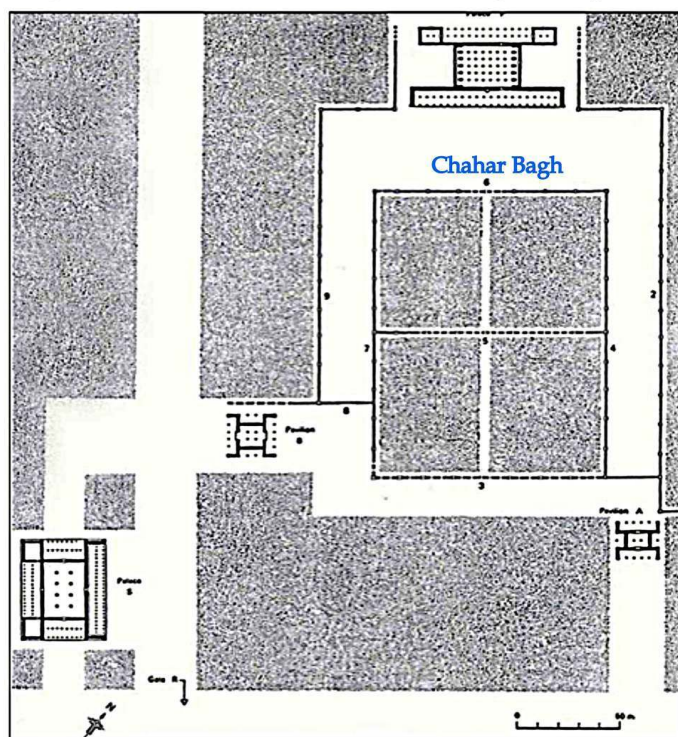
Le *Chahar-Bagh* de Cyrus le Grand

- 22 Or justement, l'Euphrate est, avec le Tigre, l'un des quatre grands fleuves qui, selon le texte canonique de la *Genèse*, « *formait quatre bras* » irrigant le jardin d'Éden (Bible, *Genèse*, II : 10). On a déployé depuis la nuit des temps des trésors d'ingéniosité pour

identifier les deux autres. Il va de soi que cette recherche est totalement vaine : les conditions mêmes de la première rédaction de la Bible indiquent l'inutilité d'une telle démarche.

- 23 Mario Liverani a en effet montré de façon convaincante, avec de nombreux autres chercheurs, qu'au moment où furent pour la première fois couchés sur le papier les épisodes les plus anciens du texte, relatifs à la Genèse et à l'épisode de l'Éden, les rédacteurs se trouvaient dans un milieu culturel et politique perse, aux 6^e – 5^e siècles A.C. (Liverani 2008 : 325 sq.)²². De toute évidence, les jardins royaux achéménides qui, s'inscrivant dans la filiation historique de ceux de Babylone et de l'Assyrie, concentraient arbres, plantes ornementales, et animaux de toutes sortes, ont inspiré l'image de l'Éden. On sait que le mot hébreu *pardes* (le paradis)²³ procède du terme perse *pairi-daiza* (l'enclos) (Eilers 1989 : 392-39)²⁴ qui a donné aussi le grec *paradeisos*²⁵ que les rédacteurs hellénistiques de la Septante, à Alexandrie, ont utilisé²⁶. Le terme désigne à chaque fois un parc ou un jardin royal, entouré d'un mur. Le prototype de ces jardins était à Pasargades, au sein du complexe du palais royal (Fig. 8). Là se trouvait le *C(h)ahar Bagh* (« quatre jardins » en Perse) de Cyrus le Grand, le grand parc ornamental à vocation symbolique irrigué par quatre canaux exprimant la division du monde en quatre parties cosmiques (Stronach 1989)²⁷. Mario Liverani a montré qu'à côté de ces paradis « rituels » attachés aux capitales impériales, l'administration perse avait multiplié et banalisé une telle institution en en dotant jusqu'aux chefs-lieux de province sous la forme de centres agricoles royaux qui conjuguèrent tout à la fois agrément et production fermière (Liverani 2008 : 326) : le paradis devint alors, en quelque manière, une réalité tangible et quotidienne pour tous les habitants du Proche et du Moyen-Orient perses.

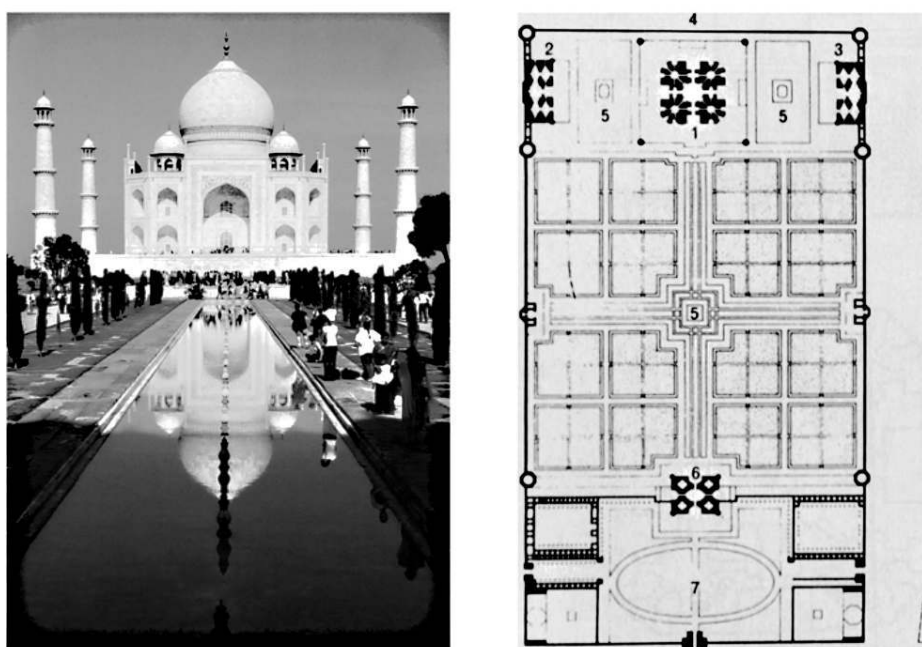
Figure 8 - Le *Chahar Bagh* de Pasargades



D'après Stronach 1989

- 24 Il ne fait pas de doute que les quatre fleuves de l'Éden biblique soient issus de cette tradition perse dont le souvenir se perpétua à travers les âges dans la tradition islamique du jardin royal - ainsi des jardins de l'*Alhambra* à Grenade (Espagne) ou du *Chahar-Bagh* du Taj Mahal, en Inde, qui en constituent aujourd'hui le plus célèbre exemple (Fig. 9 ; Hattori 2011 : 5).
- 25 Il faut alors en revenir aux deux fleuves mésopotamiens, l'Euphrate et le Tigre. De toute évidence, le récit biblique se déroule dans un paysage mésopotamien, à l'époque perse, et se nourrit de toute la tradition des jardins que les Sumériens d'abord, puis les Babyloniens et les Assyriens développèrent²⁸ avant que les Achéménides n'en fixent le modèle canonique sous la forme du *Chahar-Bagh* de Pasargades.

Figure 9 - Le Taj Mahal et son Chahar Bagh



D'après Hattori 2011

L'Hevsel

- 26 Comme on vient de le dire, il est vain de vouloir localiser précisément le jardin paradisiaque de l'Éden. Seule nous intéresse sa géographie légendaire : elle nous ramène en Haute-Mésopotamie. Sa formalisation mythique doit beaucoup à ces principautés araméennes que l'Empire néo-assyrien subjuguait dans le courant du 9^e siècle avant notre ère. Le Bit-Zamani et Amedu jouèrent peut-être un rôle dans cette genèse. Par sa configuration exceptionnelle, par la facilité d'irrigation tout à la fois du côté du fleuve, et du côté du tell basaltique, abondamment pourvu en sources – les mêmes sources qui permirent, un millénaire plus tard, aux habitants de l'Amida tardo-antique de résister plus de deux mois aux assauts du roi Sassanide Sapor II (Ammien Marcellin, *Histoires* : XIX, 1-9) – les jardins de l'Hevsel devaient en effet constituer au début de l'âge du Fer un biotope secondaire déjà remarquable, dans ce haut plateau basaltique marqué par l'aridité et déjà tributaire des régimes de pluies. Dans un contexte de crise climatique

marqué par une période d'aridification, époque où se mirent en place les états araméens de la Haute-Mésopotamie, des milieux tel que celui des jardins de l'Hevsel prirent une importance économique et symbolique cruciale au moment où les famines dues au déficit hydrique frappaient tout le bas-pays assyrien. Cette valorisation exceptionnelle dut frapper les esprits et rester dans les mémoires bien après que la crise eut disparu, aux 6^e et 5^e siècles av. J.-C., au moment où, de l'avis général des spécialistes, les scribes commencèrent de mettre par écrit ce qui allait constituer la tradition biblique.

- 27 Les jardins de l'Hevsel pourraient donc bien avoir appartenu au mythe bien avant de faire leur apparition – ou plutôt leur réapparition – dans l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

Ammien Marcellin, (1970). *Histoires*, livres XVIII-XIX, (éd. et trad. G. Sabbah et J. Fontaine) Paris, CUF.

Battistini, O., (1998). « Des paradis persans comme mirage du bonheur ou épreuve du pouvoir », in Cannone, B., (éd.), *Le Bonheur en littérature. Les représentations de l'autre et de l'ailleurs*, Corte, Centre de recherches des lettres et langues de l'Université de Corse, Klincksieck, p. 1-19. URL : http://misraim3.free.fr/divers/les_paradis_persans.pdf.

Besnier, M.-F., (1999). « La conception du jardin en Syro-Mésopotamie à partir des textes », *Ktèma* 24, p. 195-212.

Besnier, M.-F., (2000). « Les jardins urbains du Proche-Orient antique », *Histoire urbaine* 1, p. 25-45. URL : <http://dx.doi.org/10.3917/rhu.001.0025>.

Castex, A.-R., Gombert, B., (2012). « Les sièges au Proche-Orient à l'époque néo-assyrienne. Sources textuelles et iconographiques », *Cahiers des Thèmes Transversaux, ArScAn :Archéologie et Sciences de l'Antiquité*, p. 263-272. URL : http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/IMG/pdf/Cahier_des_Themes_XI_TH_8_Castex_Gombert.pdf.

Chantraine, P., (2009). *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, nouv. éd. mise à jour, Paris, Klincksieck.

Cocquerillat, D., (1968). *Palmeraies et cultures de l'Eanna d'Uruk (559-520)*, *Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka* 8, Berlin, Mann.

Cole, W., (1997). "The destruction of Orchards in Assyrian Warfare", in Parpola, S., and Whiting, R.W., (eds.), *Proceedings of the 10th Anniversary Symposium of the Neo-Assyrian Text Corpus Project*, Helsinki, September 7-11, 1995 (*Assyria* 1995), Helsinki, The Neo-Assyrian Text Corpus Project, p. 29-40. URL : https://www.academia.edu/7532193/The_Destruction_of_Orchards_in_Assyrian_Warfare.

De Backer, F., (2013). *L'Art du Siège Néo-Assyrien*, Leiden, Brill.

Eilers, W., (1989). *Encyclopedia Iranica*, s. v. « Bāg », vol. III, Fasc. 4, p. 392-393.

Eph'al, I., (2009). *The City Besieged. Siege and Its Manifestations in the Ancient Near East*, Leiden-Boston, Brill. URL : <http://dx.doi.org/10.1163/ej.9789004174108.i-214>.

- Garelli, P. et Lemaire, A., (1997). *Le Proche-Orient asiatique T. 2 Les empires mésopotamiens, Israël*, Paris, PUF.
- Glassner, J. J. [éd. et trad.], (2004). *Chroniques mésopotamiennes*, Paris, Les Belles Lettres.
- Grayson, A. K., (1991). *Assyrian Rulers of the Early First Millenium BC, I (1114-859 BC)*, (*The Royal Inscriptions from Mesopotamia. Assyrian periods* v. 2), Toronto, University of Toronto Press. URL : https://ia801605.us.archive.org/6/items/AssyrianRulersOfTheEarlyFirstMillenniumBc1114-859Bc/A.Kirk_Grayson_Assyrian_Rulers_of__Early_First_MBookFi.org.pdf.
- Hattori, E., (2011). « La Métamorphose du Jardin d'Éden. Le voyage de 'Chahar bagh' de Babylone à Versailles » (trad. A. Hattori), *JCSC* 16, p. 1-20. URL : <http://id.nii.ac.jp/1046/00000247/>.
- Johannès, F., (2000). *La Mésopotamie au premier millénaire avant J.C.*, Paris, Armand Colin.
- Karadoğan, S., Kavak, T. et Özdemir, G., (2014). "Hevsel Bahçelerinin NDVI Değerlerinin Uzaktan Algılama Teknikleri Kullanarak Uzun Dönem İçin İncelenmesi" in Assénat, M., (éd.), *L'Hevsel à Amida-Diyarbakır. Études et réhabilitation de jardins mésopotamiens*, Dossiers de l'IFEA coll. Patrimoines au présent, Istanbul, IFEA. URL : <https://books.openedition.org/ifeagd/1235>.
- Kirleis, W. et Herles, M., (2007). "Climatic Change as a Reason for Assyro-Aramaeian Conflicts? Pollen Evidence for Drought at the End of the 2nd Millennium BC", *State Archives of Assyria Bulletin*, XVI, p. 7-37. URL : https://www.academia.edu/779972/Climate_Change_as_a_Reason_for_Assyro-Aramaeian_Conflicts_Pollen_Evidence_for_Drought_at_the_End_of_the_2nd_Millennium_BC.
- Kupper, J.-R., (1956). *Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*, Paris, Les Belles Lettres.
- Kuzucuoğlu, C. et Karadoğan, S., (2015). "The Hevsel Gardens: archives of human activities and of the past and present evolution of the River Tigris at Diyarbakır", in Assénat, M., (éd.), *L'Hevsel à Amida-Diyarbakır. Études et réhabilitation de jardins mésopotamiens*, Dossiers de l'IFEA coll. Patrimoines au présent, Istanbul, IFEA. URL : <https://books.openedition.org/ifeagd/1230>.
- La Bible. Ancient Testament I* (T.O.B.), Trad. Société Biblique Française, Paris, Cerf.
- Lemaire, A., (1978). « Les Benê Jacob », *Revue Biblique* 85, p. 321-337.
- Lemaire, A., (1981). « Le pays d'Éden et le Bit-Adini aux origines d'un mythe », *Syria* 58 fasc. 3-4, p. 313-330. URL : <http://www.jstor.org/stable/4198267>.
- Lemaire, A., (1984). « La Haute-Mésopotamie et l'origine des Benê Jacob », *Vetus Testamentum* 34, 1 : 95-101. URL : <http://dx.doi.org/10.2307/1518209>.
- Lipinski, E., (2000). *The Aramaeans. Their Ancient History, Culture, Religion*, Orientalia Lovanensia Analecta 100, Leuven, Peeters.
- Liverani, M., (2008). *La Bible et l'invention de l'histoire. Histoire ancienne d'Israël*, Paris, Bayard.
- Luckenbill, D., (1927). *Ancient Records of Assyria and Babylonia Volume 2: Historical Records of Assyria From Sargon to the End*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Margueron, J.-Cl., (2003). *Les Mésopotamiens*, Paris, Picard. URL : <https://oi.uchicago.edu/research/publications/misc/ancient-records-assyria-and-babylonia-volume-2-historical-records-assyria>.
- Neumann, J. et Parpola, S., (1987). "Climatic Change and the Eleventh-Tenth-Century Eclipse of Assyria and Babylonia", *Journal of Near Eastern Studies* 46(3), p. 161-182. URL : <http://www.jstor.org/stable/544526>.

Oded, B., (1997). "Cutting down Orchards in Assyrian Royal Inscriptions - The Historiographic Aspect", *Journal of Ancient Civilizations*, 12, p. 93-98.

Radner, F. et Schadner, A., (2001). "From Tushan to Amedi: Topographical Questions concerning the Upper Tigris Region in the Assyrian Period", in Tuna, N., Velibeyoğlu, J., (eds.), *Salvage Project of the Archaeological Heritage of the Ilisu and Carchemish Dam Reservoirs Activities in 1999*, Ankara, ODTÜ. URL : https://www.academia.edu/843172/2001_From_Tu%C5%A1han_to_Amedi_Topographical_questions_concerning_the_Upper_Tigris_region_in_the_Assyrian_period_in_N._Tuna_J._Velibeyo%C4%9Flu_Hrsg._Salvage_Project_of_the_Archaeological_Heritage_of_the_Il%C4%B1su_and_Carchemish_Dam_Reservoirs_Activities_1999_Ankara_2002_723-779_mit_Karen_Radner_.

Scheil, V., (1909). *Annales de Tukulti Ninip II, Roi d'Assyrie (889-884)*, Paris, Honoré Champion.

Stronach, D., (1989). "The Royal Garden at Pasargadae. Evolution and Legacy", in vanden Berghe, L., de Meyer, L. et Haerinck, E., (éds.), *Archaeologia Iranica et Orientalis Miscellanea in Honorem Louis Vanden Berghe*, Ghent, Peeters, p. 475-502.

Szuchman, J., (2007). *Prelude to Empire: Middle Assyrian Hanigalbat and the Rise of the Aramaeans*, PhD dissertation at the University of California, Los Angeles. URL : http://www.aramaic-dem.org/English/History/Prelude_to_Empire_Middle_Assyrian_Hanigalbat_and_the_Rise_of_the_Aramaeans.pdf.

Szuchman, J., (2009). "Bit Zamani and Assyria", *Syria* 86, p. 55-65. URL : <http://www.jstor.org/stable/20723919>.

Wartke, R.-B., (1993). *Urartu, das Reich am Ararat*, Kulturgeschichte der antiken Welt 59, Mainz/Rhein, Philipp von Zabern.

Wazana, N., (2008). "Are Trees of the Field Human? A Biblical War Law (Deuteronomy 20:19-20) and Neo-Assyrian Propaganda", in Cogan, M. et Kahn, D., (éds.), *Treasures on Camels' Humps: Historical and Literary Studies from the Ancient Near East presented to Israël Eph'al*, Jerusalem, The Hebrew University Magnes press, p. 275-295. URL : https://www.academia.edu/1255257/Are_Trees_of_the_Field_Human_A_Biblical_War_Law_Deut.19-20_and_Neo-Assyrian_Propaganda.

Weiss, B., (1982). "The Decline of Late Bronze Age Civilization as a Possible Response to Climatic Change", *Climatic Change* 4(2), p. 173-198. URL : <http://dx.doi.org/10.1007/BF02423389>.

Xénophon, (2000). *Anabase*, Livres I-II, (éd. et trad. P. Masqueray), Paris, Les Belles Lettres.

NOTES

1. Mentionné pour la première fois au 13^e siècle, le royaume entra dans la sphère néo-assyrienne au début du 9^e siècle au titre de royaume-client (*infra* avec les notes 2 et 3) et devint une province autour de 830. Amedi en fut la capitale administrative, avec des gouverneurs éponymes attestés jusqu'au 7^e siècle (Glassner 1993 : 164-169 ; Radner et Schadner 2001 : 770-772).

2. Cf. Scheil (1909 : 10, 18; Grayson 1991 : 172) : « J'eus pitié d'Ammebali, le seigneur du Bit-Zamani.. ».

3. Après l'assassinat d'Ammebali, Assurnasirpal avait nommé un certain Ilanu – le propre frère de l'instigateur de la révolte – à la tête du Bit-Zamani non sans avoir installé des garnisons dans deux places-fortes du royaume et déporté en Assyrie quinze-cents soldats de l'armée d'Ammebali. Malgré cela, Ilanu se soulève, d'où cette nouvelle intervention (Kupper 1956 : 126-127).

4. Sur la nomenclature de la guerre de siège chez les néo-Assyriens, cf. en dernier lieu, De Backer (2013 : *passim*). Ce sont évidemment les premiers règnes du renouveau assyrien qui donnent lieu

aux mentions de sièges les plus fréquentes dans l'annalistique : 10 pour le règne d'Aššurnāširpal II (883-859) ; 21 pour celui de son successeur Salmanazar III (858-824). Cf. Castex et Gombert (2012 : 263).

5. Le terme *kirû* (*kirātu*) d'origine sumérienne, est utilisé dans la plupart des inscriptions annalistiques au début du premier millénaire. Son sens, générique, peut désigner tout à la fois un lieu planté d'arbres – un verger donc – et un potager, même s'il existe depuis le deuxième millénaire un terme spécifique pour le verger (*sippātu*), qui lui est souvent subordonné, puisqu'aussi bien que les deux cultures étaient presque toujours associées. Sur la terminologie relative aux jardins mésopotamiens et son évolution, voir Besnier (1999).

6. Ainsi que Johannès (2000 : 34) pour une traduction française.

7. C'est l'explication la plus fréquente dans ce cas de figure (ainsi, Johannès 2000 : 37 ; Castex et Gombert 2012 : 265 ; 270). Mais selon Cole (1997 : 29-36), ce point de vue élude le fait qu'une telle destruction – et singulièrement l'abattage des arbres – aurait été contre-productive, puisque le but des Assyriens était précisément de faire entrer ces cités dans le giron de l'Empire, et que donc c'était l'Empire lui-même qu'elle desservait en fin de compte, le privant à terme de ressources fiscales ou tributaires. L'auteur voit donc plutôt dans la destruction des vergers une action –là encore– à finalité psychologique destinée à accélérer la reddition des assiégés (Vues conformes chez Eph'al 2009 : 53-54). Cela ne change rien à notre propos.

8. La réduction en province, quelques décennies plus tard, fera, semble-t-il, l'économie d'un autre siège, qu'aucun texte n'atteste.

9. Ainsi, Wazana (2008 : 288-289), qui allègue également dans ce sens le cas de *Sapia*, la capitale du Bit-Amukkani, assiégée en vain par Teglat-Phalazar III (cf. *infra* note 14). Thèse déjà avancée par Oded (1997 : 93 *sq.*) qui évoque l'utilisation par les scribes d'un véritable code historiographique : "in other words, when mention of cutting down orchards occurs, it is a sign that the results were not completely successful".

10. Oded (déj. cit.) établit bien la relation systématique entre durée du siège et destruction des jardins.

11. C'est la thèse de N. Wazana, *op. cit.*

12. Exemples dans De Backer, *passim*.

13. Sur la suprématie du palmier-dattier en Mésopotamie méridionale, cf. le célèbre « dialogue » sumérien du palmier et du tamaris, à la fin du III^e millénaire (Cocquerillat 1968 : 30-31).

14. Certaines cités pouvaient posséder jusqu'à quatre enceintes défensives, ainsi « *Madara, la ville fortifiée de Labturu, fils de Tupusu. La ville, convenablement fortifiée, était entourée de quatre murs* » (Grayson 1991 : 209, col. ii, l. 98b-99a). La plupart comprenaient un rempart extérieur et un rempart intérieur, comme ce semble être le cas d'*Amedu*. Exemples de fortifications dans Castex et Gombert (2012 : 265-267).

15. Ainsi, Teglat-Phalazar III détruit-il les jardins et les arbres de *Sapia* « *autour des murs de la cité (...)* sans en laisser un seul » (Luckenbill 1927 : 285 n°792).

16. Ainsi, sous Salmanazar III (Luckenbill 1927 : 229 n° 620) : le roi détruit les jardins « *du seigneur du Bit Adini* » puis emporte le produit des moissons, mais sans avoir détruit les champs. Au siècle suivant, Sargon II incendie les arbres des territoires de dix-sept cités autour d'*Ushkaia*, mais aussi les champs de blé « *et les chaumes* », après les avoir moissonnés (*Ibid* : 85 n° 158 ; 86 n° 159).

17. Tout particulièrement l'examen des carottages qui seront effectués dans les jardins et les terrasses du Tigre au pied de la ville de Diyarbakır, et les études géomorphologiques réalisées par Catherine Kuzucuoğlu et Sabri Karadoğan (cf. déjà leurs communications respectives dans la présente livraison).

18. Plus exactement dans l'épigraphie, sous le vocable « *Awsal* ». cf. J.-C. Ducène, à paraître.

19. Ainsi les Annales d'Assur-Bel-Kala (1073-1056) signalent que les Araméens sont installés là, dans le *Mât Arimi* (pays d'Aram), et qu'il les a combattu jusqu'au pied du Mont Kasiari (le Tur Abdin, à l'est de Mardin, c'est-à-dire le futur territoire du Bit-Zamani) (Grayson 1991 : 102 et *sq.*).

20. Sur le diagramme 8 a, dans la zone 3000 B.P. (c'est-à-dire autour de 1000 av. J.-C.) surlignée en grisé, apparaît bien le déficit pollinique chez de nombreuses espèces d'arbres et arbustes.
21. L'auteur place cet épisode au 13^e siècle. On peut sans difficulté majeure le placer aussi un peu plus tard, au début de l'Empire néo-assyrien.
22. Selon Eiji Hattori (2011 : 5) la conception de l'Éden biblique a pris naissance au moment du retour des Juifs de Babylone, sous Cyrus II.
23. Ainsi dans la Bible, en *Néhémie* (II, 8), en *Qohéleth* (II,5), ou encore dans le *Cantique des Cantiques* (IV, 13) : il s'agit toujours d'un jardin royal ou d'un verger.
24. Le mot, sous sa forme *pardesu* se trouve également, emprunté au vieux perse, dans les textes néo-babyloniens récents, qui désigne un jardin clos (Besnier 1999 : 200).
25. Chantraine, s. v. *Paradeisos*.
26. Sur les premières utilisations du terme chez les auteurs grecs, cf. Battistini (1998 : 5). Le mot apparaît chez Xénophon (*Anabase*, 1, 2, 7) : le grand parc (*megas paradeisos*) de la résidence royale de Cyrus à Célènes (Phrygie).
27. Parties associées aux quatre éléments (la terre, l'eau, le ciel, le feu) dans la cosmogonie zoroastrienne.
28. Vision d'ensemble sur les jardins urbains de Mésopotamie depuis Sumer jusqu'à la chute de Ninive dans Besnier 2000.
-

RÉSUMÉS

The biblical myth of the Garden of Eden (*Genesis*, II) is related to the patriarchal Armenian tradition of Upper Mesopotamia. A connection has often been made between the Trans-Euphrates origin of Abraham's descendants and the constitution, between the 12th and 11th centuries BC, of the Principalities of *Aram Naharaim* one of which, *Bit Adini*, precisely fits the description of Eden. In this article, we seek to demonstrate the existence, in Diyarbakır, of the Gardens of Hevsel. This remarkable secondary biotope set in the Upper Tigris Valley could, as from the Middle Assyrian Period, have played a role in the mythical formalisation of paradise. Indeed, everything would suggest that, within the exceptional setting of a climate crisis marked by a period of aridification, in an era when the Armenian states of Upper Mesopotamia were becoming established, places such as the gardens of Hevsel, in *Amedi*, became of crucial symbolic and economic importance. During this period, according to the testimony borne by the Royal Annals, water shortages caused famine to sweep through the lowlands of Assyria. This exceptional enhancement must therefore have been truly striking and remained imprinted in memories well after the end of the crisis, up to the 6th and 5th centuries BC at which time, according to a general consensus among specialists, the scribes began writing that which was to form the biblical tradition, within the new context of the Achaemenid Empire and of its "paradises".

INDEX

Keywords : Amedu, secondary biotope, climate crisis, neo-Assyrians, Chahar Bagh

Index géographique : Hevsel gardens

AUTEUR

ANTOINE PÉREZ

Université Paul-Valéry-Montpellier 3 – CRISES

antoine.perez@univ-montp3.fr